

# Festival d'Automne à Paris 2002

23 septembre - 22 décembre 2002

31<sup>e</sup> édition



## Dossier de presse Théâtre

Festival d'Automne à Paris  
156, rue de Rivoli - 75001 Paris

### **Renseignements et réservations :**

01 53 45 17 17

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

Contacts presse :

**Festival d'Automne à Paris** : Rémi Fort et Margherita Mantero Tél. : 01 53 45 17 13

**Théâtre de la Cité Internationale** : Philippe Boulet Tél. : 06 82 28 00 47

**Théâtre de la Ville** : Jacqueline Magnier Tél. : 01 48 87 54 42



## Coordonnées et contacts sur les lieux des spectacles

Lieux	Adresses	Contacts presse
Centre Pompidou	Place Georges Pompidou 75004 Paris Métro Rambuteau, Hôtel de Ville, RER Châtelet-les-Halles	Agence Heyman-Renoult 01 44 61 76 76
Théâtre de la Bastille	76, rue de la Roquette 75011 Paris Métro Bastille, Voltaire, Bréguet-Sapin	Irène Gordon 01 43 57 78 36
Théâtre National de Chaillot	1, place du Trocadéro 75016 Paris Métro Trocadéro	Catherine Papeguay 01 53 65 31 22
Théâtre Les Gémeaux / Scène Nationale	49, avenue Georges Clémenceau 92330 Sceaux RER B Bourg-la Reine (navette pour Paris après le spectacle)	Festival d'Automne à Paris Rémi Fort et Margherita Mantero 01 53 45 17 13
Théâtre National de la Colline	15, rue Malte Brun 75020 Paris Métro Gambetta	Nathalie Godard 01 44 62 52 25
Théâtre de la Cité Internationale	21, boulevard Jourdan 75014 Paris RER B Cité Universitaire	Philippe Boulet 06 82 28 00 47
Créteil-Maison des Arts	Place Salvador Allende 94000 Créteil Métro Créteil Préfecture (retour en navette gratuite jusqu'à la place de la Bastille)	BODO 01 44 54 02 00



Rodrigo García

## After Sun

Texte, mise en scène et scénographie : Rodrigo García

Avec : Patricia Lamas, Juan Lorient

Théâtre de la Cité Internationale  
du lundi 14 au mardi 29 octobre à 20h30  
(dimanche à 15h00 ; relâche mercredi)

durée : 105 minutes

spectacle en espagnol, surtitré en français

Coproduction : La Carniceria Teatro (Madrid), Instituto del Mediterraneo, X  
International Meeting on Ancient Greek Drama (Delfos), INAEM, Comunidad de Madrid. En  
collaboration avec Fundación Autor

Coréalisation : Théâtre de la Cité Internationale, Théâtre de la Ville et Festival  
d'Automne à Paris

## After Sun

Le mythe de Phaéton, raconté en ouverture d'*After Sun*, est l'histoire du fils d'Hélios, personnification grecque du soleil, qui pour n'avoir pas su contrôler les chevaux divins auxquels était attelé le char de feu de son père embrasa le ciel et la terre. Rodrigo García s'est ingénié à restituer dans le texte la même violence qui permit à Zeus de foudroyer le jeune présomptueux. Il y sera question de chutes, de l'arrogance en tant que style de vie, de vitesse et de politique, d'ambition, de pertes de contrôle. Les personnages en veulent toujours plus, tout en restant insatisfaits. Ils sont deux rebelles, Juan et Patricia, fous de vie et de mort, pris dans le tourbillon des modes et de la consommation, des révoltes suicidaires, des rages impuissantes. Ils sont deux jeunes gens d'aujourd'hui sans autre utopie que la fortune des stars du foot, enfants de l'incohérence, éduqués dans la religion du "vite passé-dépassé". Ils souffrent d'un mal-être vague dont ils s'affranchiront grâce à une pulsion de vie formidable. Se méfiant des textes qu'il n'écrit que pour mieux les déconstruire lorsqu'il les met en scène, Rodrigo García, travaille un théâtre physique, de tensions et de sensations, placé dans un environnement qu'il souhaite "précaire et dangereux". Non exempte d'une certaine provocation, La Carniceria teatro, convoque dans *After Sun* toute figure susceptible d'instruire le procès qu'il mène contre la bêtise, qu'il s'agisse de Maradona ou de Rodney King, et toute forme esthétique qui lui permet de la dépasser, de Goya à Rothko, de Céline à Cronenberg.

## Entretien avec Rodrigo García

Propos recueillis par Jose Henriquez

**Devant vos derniers travaux, je me dis "Je vais voir Rodrigo García, voir où il en est, voir ce qu'il me raconte, ce qu'il pense de ce qui se passe en ce moment". J'ai l'impression d'un théâtre personnel, d'une rencontre personnelle au moyen de signaux artistiques. Malgré tout le mérite de ce théâtre, je crains parfois que cette communication personnelle ne diminue les possibilités de la parole comme jeu, du poème comme artifice, des actions, et ne coure le danger de les réduire à des signes artistiques, en prétexte d'un discours, de ce que l'auteur veut dire, ou dénoncer, ou railler, ou critiquer.**

**Rodrigo García :** Je suis en train de lire un livre : *David Cronenberg par David Cronenberg*. A un moment où on l'accuse de ce dont vous m'accusez (je crois que c'est une belle et stimulante accusation), Cronenberg cite l'écrivain Lawrence Durrell : "D'accord, mais c'est que mes livres sont écrits par la même personne. La vie nous distribue ses cartes et on se limite à les jouer constamment." Moi je ne suis pas tout à fait d'accord. Je ne prétends pas partager des opinions, des points de vue avec le spectateur. Je n'ai jamais voulu que quelqu'un "entre dans mon monde". Par contre, oui, je mets quelques thèmes sur le tapis (avec les cartes que le destin, la génétique et mon éducation m'ont donnés), en espérant qu'ils soient le commencement d'un débat intérieur. On verra bien, si ce sera par le silence, par le rire, ou en balançant une chaise sur un acteur. Tout ce

que je peux faire avec les cartes, c'est les changer d'ordre, ou encore m'inventer d'autres types de jeux, ou même les utiliser autrement. Ce n'est pas rien... Je déteste ce qui est biographique, je crois qu'on ne doit pas exposer sa biographie, que ce qui m'est arrivé n'est un exemple pour personne. Et néanmoins, il se trouve que je ne vois rien en ce monde qui puisse exister sans moi. Arturito, mon penseur préféré, l'a déjà dit : "Le monde est ma représentation". Mais aussi Charles Bukowski: "L'autre jour je pensais à un monde sans moi. Très étrange : penser au camion des poubelles qui vient ramasser les poubelles et moi je n'y suis pas". Dans la distorsion de ce qui est biographique se trouve la clé ; ça va tout seul, à condition de trouver le ton. John Berger, lors d'un entretien, appelait cela, je crois, la voix. De quoi vais-je parler ? Vous voulez que je me documente, et que je verse toute l'insanité de ma documentation sur un sujet quelconque dans un moule conçu à l'atelier d'écriture théâtral ? Et puis quoi encore ! Je m'ennuie et je me sens un animal. C'est comme ceux qui font des sports olympiques : je les vois et je me sens un animal. Savoir qui saute le plus haut ne me bouleverse pas ; ça me donne des frissons de voir comme on s'enrichit avec ça et comme tout le monde gobe. Ainsi fonctionne mon théâtre. Ça pourrait être une réflexion de mon théâtre. Il se trouve que parfois l'idée que j'expose est tellement inappropriée, que je n'ai pas besoin d'avoir un antagoniste sur scène. Tu t'es déjà mis le public à dos ! Tu as 30 antagonistes assis là, face à ton protagoniste ! Ainsi le protagoniste de cette œuvre et de toutes mes autres œuvres, ce serait moi ? N'importe quoi ! Le protagoniste de mes œuvres est un idéal artistique et social, clair et inconfortable : offrir d'autres points de vue. Ou tout au moins dire : je crois que ça, ça peut se regarder d'une autre façon. En général, je dois mentir, écrire le contraire de ce que je pense, me dresser contre mes propres croyances. Tu dis à une personne qu'un cube a sept faces. Et tu l'argumentes d'une manière invraisemblable. Il se peut que tu sèmes le doute chez l'autre pendant quelques secondes. Ça, c'est une bonne chose, il y a de la vie dans la relation avec ton interlocuteur. Heureusement, il y a des jeunes qui se consacrent à montrer quelque chose de la vie dans le théâtre. Ils travaillent dans l'abstraction, surtout avec le corps. Ils sont très convaincants parfois. Nous avons choisi un travail passionnant, puisqu'il mêle l'intuition, la réflexion et l'espièglerie, c'est-à-dire, la forme que tu donnes à ta matière.

**Accepteriez-vous de qualifier votre théâtre de " narcissique " ?**

**R.G.** : Ecoutez, si être narcissique c'est être amoureux de mon œuvre, je ne le suis pas. Mais si être narcissique, c'est être amoureux du métier que j'ai choisi de faire, alors oui, je me noie dans ces eaux. Je crois que cette confusion a lieu parce que j'abuse de la première personne dans mes textes. Si je devais raconter ma vie à quelqu'un, je lui téléphonerais, je lui dirais " viens à la maison " et je lui lâcherais le morceau, et il se pourrait même que nous finissions au lit. Mais comment vais-je réunir deux mille personnes en une semaine dans un théâtre pour leur raconter ma vie ? (...) Néanmoins c'est assez complexe... je me suis inventé une manière de dialoguer. Il ne faut pas mépriser, il faut haïr. La haine est quelque chose d'actif, plein de vie. Si ni le dialogue ni les personnages ne te plaisent, parce que tu n'y crois pas, tu peux faire deux choses : les mépriser et écrire toute ta vie des actions ou des monologues, ou inventer ta propre façon de dialoguer, fondée sur ta haine. Apparaît aussi la notion de responsabilité. Quand je dis que j'essaye d'enrichir mon œuvre,

d'avancer en laissant des choses derrière moi (en réalité en dessous) et quand je réponds à ces questions, je pense que des jeunes hommes et femmes qui écrivent ou dansent, et pensent se consacrer à la même chose que moi, liront ces réponses. Chaque mot que je mets, je le mets en pensant à eux. J'en connais certains, qui sont dans mes "ateliers"; ce sont des gens qui veulent "faire autre chose", et ne savent pas quoi, parce que la formation est déficiente. De ce point de vue, le type de théâtre que je fais a une fonction pédagogique puisque dans chaque œuvre, sans le prétendre, je dis : il n'y a pas de formule pour créer des œuvres au théâtre. Tu dois te l'inventer toi-même.

extraits de "Entretien à trois voix", in  
la revue *Primer Acto*

## Rodrigo García

*" Je fais du théâtre parce que je n'aime pas l'organisation du monde. Mes pièces peuvent se lire, au final, comme une esquisse de réponse. Et si message il y a, il est politiquement incorrect. Je ne veux pas me soumettre au sens commun, je ne veux pas de ce consensus que l'on voudrait nous imposer. Alors je glisse dans mes pièces des propos qui peuvent surprendre, être mal interprétés. J'aime qu'à travers mes dialogues surgissent des idées dérangeantes, loin de ce positivisme de bon aloi. Manier la confusion pour susciter la réflexion".*

**Rodrigo García**

Rodrigo García est né en 1964 à Buenos Aires. Depuis 1986 il vit et travaille à Madrid. Il est auteur, scénographe et metteur en scène ; en 1989, il crée la compagnie "La Carniceria Teatro" qui a réalisé de nombreuses mises en scène toujours dans la ligne de l'expérimentation, la recherche d'un langage personnel, éloigné du théâtre traditionnel. Ses références sont inclassables, elles traversent les siècles sans se soucier de la chronologie : on pense pêle-mêle à Quevedo - poète du Siècle d'or espagnol - à Beckett, Céline, Thomas Bernhard mais aussi à Buñuel ou encore à Goya, celui qu'il considère de la période noire. D'ailleurs, il ne s'en embarrasse pas par refus de s'enfermer dans un théâtre "écrit uniquement pour des spécialistes, et qui fonctionne par codes et par dogmes". Son écriture s'inspire du quotidien, de la rue où il a grandi, « dans cette banlieue populaire de Buenos Aires au milieu de copains destinés à devenir ouvriers ou maçons ». Il rêve d'un théâtre où « n'importe qui puisse pousser la porte » sans hésiter sur le seuil. Son écriture est un prolongement du réel dont il s'inspire fortement ; sa force réside dans la dimension poétique qu'il lui confère. Ses personnages peuvent débiter des horreurs, parler en argot - la langue de Cervantès est en ce sens peut-être plus inventive et plus crue que le français - García évite la caricature facile et se garde de tout naturalisme. Ses personnages se complaisent dans une déliquescence de la pensée, s'arrangent comme ils le peuvent pour exister et font semblant de croire que leur banale existence est des plus originales.

Rodrigo García est l'auteur de nombreuses pièces dont il assure la plupart du temps la mise en scène: *Acera Derecha* en 1989, repris en 1996 par Javier Yaguë ; *Matando horas* en 1991, également mis en scène par Suzanna Tores Molina en 1994, Stéphanie Jousson la même année, Juan Pedro Enrile en 1995 et Marina Deza en 1999 ; *Prometeo* en 1992, dirigé en 2002 par François Berreur ; *Notas de cocinas* en 1994, repris par Rodrigo Perez en 1996, Monique Martinez en 1998 et Christophe Perton en 2001 ; *Carnicero espanol* en 1995 ; *El dinero* en 1996 ; *Protegedme de lo que deseo* en 1997 ; *Nuevas Ofensas* en 1998 ; *Macbeth imagenes* en 1999 mis en scène par Adolfo Simon ; *Reloj* en 1994, prix "Ciudad de Valladolid" (dirigé par Angel Facio puis Alfonso Zurro en 1995) ; *Rey Lear* en 1998 (dirigé par Emilio Del Valle en 1997, Oscar Gomez en 1998 et Isabelle Germa Berman en 2001), *Ignorante* en 2000 ; *Tu es un fils de pute* en 2001, *Fallait rester chez vous, têtes de nœud* et *J'ai acheté une pelle chez Ikea pour creuser ma tombe* en 2002.

García a également mis en scène les pièces et poèmes *Vino Tinto* de Thomas Bernhard (1993), *Tempestad* d'après W.H. Auden (1993), *30 Copas de vino* d'après Beaudelaire (1993), *Los tres cerditos* de Bruce Nauman (1993), *El pare* d'après Heiner Müller (1995, prix de la critique), et *Hostal conchita* d'après Thomas Bernhard (1995).